

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1^{ère} Année

Mars 1900

N° 9

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

MAR. 15. 1900

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr A. D. AUBRY

Dr J. H. BROSSARD

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1/2 milligramme.
Hyosciamine	1 do
Bromhydrate de Morphine.....	1 do

Nota.—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE Ire CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rhumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile ; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la **Phosphatine Falières**, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

R. J. DEVINS, No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.



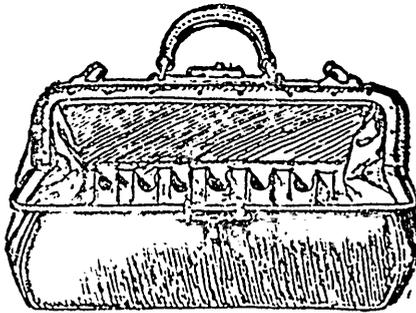
VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE

Le **Vin bi-digestif de Chassaing** rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.
 Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards : comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous l'ouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentior pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pieds, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinoirs en Caoutchouc, Bas Elastics sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

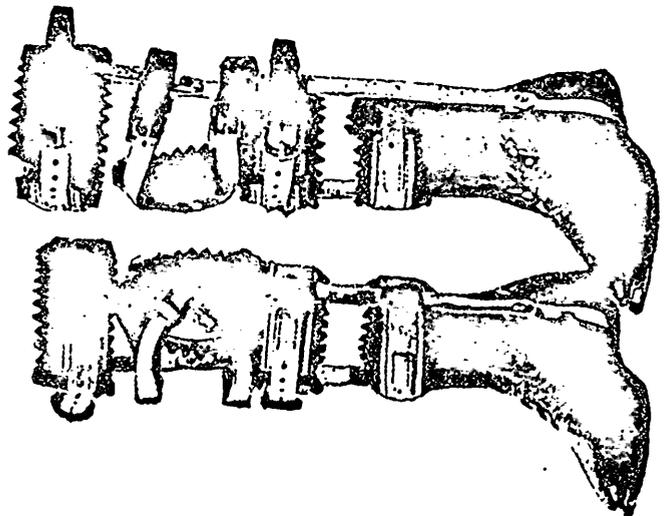
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

N. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3055.



Nouvel Appel aux Médecins

PARIS, le 15 Février 1900.

TRÈS HONORÉS CONFRÈRES,

Vous avez lu, dans les précédents numéros de notre journal, les diverses communications de la Société de Thérapeutique Dosimétrique de Paris, relatives au Congrès International qu'elle organise suivant un programme dont les principaux articles ont déjà été énumérés ; un grand nombre de Docteurs et de Vétérinaires nous ont déjà adressé leur adhésion, avec la promesse d'assister à ces belles fêtes et l'annonce de communications intéressantes ; nous allons commencer incessamment l'envoi de cartes de congressistes aux adhérents ; nous serions heureux de vous compter au nombre de ceux-ci et comme nous sommes persuadés que l'intérêt très grand de ces travaux et leur discussion contradictoire ne vous aura pas échappé, nous nous permettons d'insister de nouveau auprès de vous afin de vous demander de nous adresser au plus tôt votre adhésion.

Il vous suffira, à cet effet de nous retourner la feuille ci-dessous après l'avoir détachée, remplie et signée.

AU NOM DU COMITÉ D'INITIATIVE,

Dr E. TOUSSAINT.

Les adhésions à notre Congrès sont reçues sans frais.

M..... le..... 1900

Monsieur le Docteur E. TOUSSAINT

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DOSIMÉTRIQUE

54, Rue des Francs-Bourgeois

à PARIS

Désireux d'assister aux réunions du Congrès International d'Alcaloidothérapie Dosimétrique dont vous avez donné le programme dans les derniers numéros du journal La Dosimétrie au Canada, je vous adresse mon adhésion veuillez m'envoyer, à l'adresse ci-dessous, une carte de congressiste.

Recevez, Monsieur le Docteur, mes empressées salutations.

SIGNATURE :

Adresse :

Indiquer ici, s'il y a lieu, les sujets de vos communications au Congrès :

Détacher et mettre à la poste sous enveloppe affranchie

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

L'éternelle jeunesse

(Par A. Baratier)

Depuis un certain temps on mène grand bruit dans la presse politique, autour de la récente découverte de Metchnikoff. Cette découverte sensationnelle a tout simplement pour effet, au dire des journaux, d'arrêter les déboires de la vieillesse, d'enrayer la décrépitude, de prolonger la vie jusqu'à des limites inconnues jusqu'à présent. C'est l'éternelle jeunesse que nous promet le savant chercheur de l'Institut Pasteur.....rien que ça ! Il n'est donc pas étonnant de voir la presse mondaine et extra scientifique, vanter et prôner à qui mieux mieux cette nouvelle panacée, qui doit être d'un si précieux secours pour les clients détériorés par la joyeuse existence moderne.

Il ne m'appartient pas d'apprécier, dès à présent, l'importance et même la réalité de cette découverte, mais il me semble que l'engouement du public est un peu trop précipité ; dès l'annonce de cette nouveauté, parue déjà l'an dernier dans les archives de Podwyrotzky, les journaux étrangers à la science se sont précipités sur ce mémoire scientifique, en ont grossi la portée d'une façon considérable, ont tiré des conséquences imaginaires, ont dénaturé le fait en lui-même ; d'un sujet de pures recherches de

laboratoire, en a fait immédiatement, et sans preuves à l'appui, un remède féérique, invraisemblable même, et, au risque d'amoin-drir ou de détruire le côté scientifique et pratique de ces travaux, on a surpassé le but que l'on poursuivait ! Les expériences de cette nature réclament, avant tout, le silence du cabinet de travail ; quand les résultats sont positifs, sont acquis sans conteste, le public peut alors en être informé. Mais il est souverainement inutile de donner au gros public des illusions éphémères qui ne peuvent que le rendre incrédule ou qui le font se précipiter chez des marchands d'orviétan. Le travail de Metchnikoff demande à être étudié, et quand la question aura été posée, discutée, analysée dans des sociétés savantes et scientifiques, quand des faits positifs, contrôlés et probants seront venus confirmer la réalité de cette découverte et de ses conséquences, alors, mais alors seulement, on pourra en parler en connaissance de cause et se réjouir des bienfaits qui en résulteront ; mais jusque-là, jusqu'à ce moment, lointain peut-être, il serait plus prudent de ne pas se bercer dans de folles illusions !

Rester toujours jeune, conserver une santé robuste et un esprit sain, arriver à une vieillesse extrême sans ressentir les effets de la décrépitude et de l'intolérable sénilité, est évidemment une souriante perspective et plus d'un cacochyme a dû tressaillir d'aise

en apprenant dans son journal, entre deux potins de coulisse parlementaire ou théâtrale, cette précieuse découverte ! et c'est avec une fébrile impatience qu'il doit attendre le précieux remède, cette liqueur de longue vie qui redonnera à son organisme atrophié des cellules capables de proliférer comme au temps passés !

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et avant que l'on puisse boire à longs traits à cette nouvelle source de vie....., on aura le temps de trépasser.

L'idée n'est d'ailleurs pas d'hier, et, de tous temps, l'homme a compté sur les breuvages empirique pour retrouver une jeunesse perdue ; les philtres de toutes sortes, les ambrésines de toutes natures, les boissons magiques quelconques ont toujours joué un rôle prépondérant dans l'existence, et jusqu'à présent, ils ont été employés en pure perte. Il est à souhaiter pour notre étique génération, que le nouveau régénérateur ait un meilleur sort. Ce nouveau sérum (car c'est d'un sérum qu'il s'agit), qui doit permettre aux cellules de lutter avec succès contre l'envahissement progressif des éléments destructeurs, aura, à n'en pas douter, un avantage énorme sur les breuvages de jeunesse, ses devanciers : il sera scientifique.

Mais, en attendant cette métamorphose de la caducité en frétilante jeunesse, on fera bien de continuer l'usage du seul véritable élixir de longue vie et de bonne santé qui existe : la saine *hygiène* du corps et de l'esprit.

—*La Tribune Médicale de Paris.*

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

(Par le Dr Dartigues)

Dans un article précédent nous avons successivement étudié la diathèse tuberculeuse et posé les bases de son diagnostic précoce. Il nous reste à parler aujourd'hui de son traitement.

Ici, une explication est nécessaire. A propos du traitement de la phthisie pulmonaire, je dois franchement avouer que ce *traitement* n'existe pas, par cette raison que la phthisie pulmonaire n'existe pas elle-même. La phthisie pulmonaire, en effet, est une abstraction : on ne traite pas une abstraction.

Il y a, d'une part, le tubercule, produit de l'échéance, et la tuberculisation, évolution de ce produit.

Il y a, d'autre part, l'organe où siège le tubercule, et le tuberculeux qui porte cet organe. L'un et l'autre, poumon et tuberculeux, réagissent comme ils peuvent—souvent très mal—contre l'offense tuberculeuse.

En réalité, ce que nous pouvons combattre, ce sont les effets excentriques du tubercule. Ce que nous pouvons faire encore, c'est agir sur les causes de tuberculisation, non pas les causes passées, mais les causes futures, c'est-à-dire sur ce qui serait capable d'engendrer de nouveaux tubercules. Ce n'est plus là que le traitement de l'avenir quant au malade et quant à ses organes envahis déjà, et qu'il faut essayer de préserver d'un nouvel envahissement ; c'est la prophylaxie, le traitement du tuberculeux encore *tuberculisable* et qu'il faudrait empêcher d'être tel. D'un seul mot, c'est l'hygiène.

Je dois encore avouer que par phthisie, j'entends la phthisie *lente*, celle qui se présente le plus généralement ; car, pour la forme rapide, il n'est pas possible de la combattre avec succès, on ne peut qu'essayer de modérer l'état d'acuité par les moyens appropriés. Quant au pronostic, une terminaison funeste est évidente, dès que cette forme est constatée. La thérapeutique que j'indique ne s'applique donc qu'à la forme chronique *lente*, la forme classique, en un mot.

C'est elle qui nous offre un vaste champ d'observations et que l'on peut espérer voir se terminer par la *guérison*. Mais, pour obtenir cette solution tant désirée, tant recherchée, il ne s'agit pas d'avoir sous la main un agent curatif, un *spécifique*, qu'il est impossible de rencontrer ; la maladie, en effet,

présente une telle réunion de symptômes et de complications que le *médicament* qui les combattrait tous ne peut exister.

Il n'est possible de lutter contre elle qu'à l'aide de moyens hygiéniques connus de tous et d'une réunion d'agents thérapeutiques, ayant chacun une action spéciale contre un ou plusieurs symptômes de la phthisie. C'est cette collection de médicaments qu'il faut rechercher, et c'est seulement quand elle sera toute entière entre les mains du médecin que l'on pourra espérer faire disparaître les divers accidents de la phthisie pulmonaire, et, par suite, conserver la vie au malade.

A mon humble avis, l'idéal serait donc :

1° De soustraire le tuberculeux par mésaventure, au milieu malfaisant, extrinsèque et intrinsèque, physique et moral, où et par quoi il est devenu tuberculeux : l'idéal encore, de changer le milieu actuel pour un meilleur à l'égard du tuberculeux par mauvaise origine, du tuberculeux par hérédité ; de telle sorte que ce tuberculeux fut placé dans des conditions telles, que de nouveaux tubercules ne germassent pas en lui ;

2° Cela fait, d'enrayer l'évolution des tubercules existants ;

3° De combattre l'hypérémie périphérique, ainsi que ses conséquences bronchiques et pulmonaires ;

4° D'entourer de soins pieux l'appareil digestif ;

5° De faire appel, et par tous les moyens, aux appareils nerveux, musculaire et cutané ;

6° De tenir compte des formes si variées de l'évolution tuberculeuse, ainsi que de la résistance de l'organe et de celle de l'organisme.

De sorte, qu'en résumé, le traitement doit être *individuel* et s'inspirer des particularités du cas. Là est la tâche, là aussi la difficulté.

Cependant, si l'on se place au point de vue de la germination tuberculeuse, le but serait de la *prévenir* chez un sujet prédisposé par sa *débilité*.

Nous savons que, dans la grande majorité

des cas, la tuberculisation spontanée est le résultat de l'inanition digestive ou de l'inanition respiratoire ; éviter ces causes, les éloigner si elles existent, c'est placer le sujet dans les conditions les meilleures pour le préserver.

L'homme, en effet, est un animal et, comme tel, né pour vivre en plein air. La vie civilisée a changé tout cela : au toit du firmament on a substitué le toit artificiel ; à l'air libre et sans limites, l'air emprisonné et empoisonné. Ce n'était pas assez : entre ses murailles, de plus en plus étroites, l'homme de la cité, supprimant la nuit, pour prolonger la durée de son activité comme aussi de ses jouissances, s'épuise par le corps, s'épuise par l'esprit, et arrive ainsi, par l'usure organique, à une caducité précoce, quand ce n'est pas à la tuberculisation de sa personne ou de sa race.

Voilà ce que coûtent les merveilleux progrès de l'humanité !

Faut-il donc conseiller l'abandon de la vie civilisée et le retour à l'état de nature ? La chose est impossible autant qu'insensée.

Ce qu'il faut, idéal réalisable, c'est faire marcher de pair, avec le reste, l'hygiène de l'édilité et l'hygiène du foyer domestique.

Et d'abord, quoiqu'on ne puisse empêcher l'évolution de la phthisie, il n'est pas dit qu'on ne puisse empêcher sa repullation.

Sans doute, le traitement sera long, mais est-ce une raison de ne pas le tenter ?

Il s'agit, en premier lieu, d'éloigner toutes les causes qui dépriment la vitalité et qui sont contraires aux développements des fonctions vitales : un usage éclairé d'agents médicamenteux peut faire beaucoup pour ramener la vitalité qui s'éteint et arrêter les progrès de la maladie ; mais il y a de nombreuses complications qu'il faut sans cesse combattre à l'aide d'armes *nouvelles*.

La phthisie tuberculeuse se rattache *toujours*, soit à une faiblesse, soit à un vice du sang ; c'est donc sur ce dernier qu'il faut agir avant tout. Pour cela, nous avons la série des arséniaux sous toutes les formes :

arséniate de strychnine, quand il y a faiblesse constitutionnelle ou acquise ; arséniate de fer, quand il y a chloro-anémie ; arséniates de soude, de potasse, d'antimoine, contre l'état strumeux. Il s'agit de combiner ces divers moyens avec l'alimentation, dans un régime lacté. Si, par hasard, il survenait quelques poussées congestives avec inflammation des premières voies, il faudrait se hâter de les combattre par l'aconitine, la vérratine, en même temps qu'on faciliterait l'expectoration par le sulphydral ou l'iodoforme. La toux serait calmée instantanément par quelques granules de codéine.

Au point de vue spécial de l'hygiène et sur ce qui concerne l'édilité, il s'agit de modifier la cité, c'est-à-dire, remplacer les rues étroites et tortueuses par des voies larges et rectilignes, que l'on puisse inonder de soleil et de lumière ; faire largement et partout circuler l'air et l'eau, planter des arbres nombreux et faire vivre ainsi l'homme au voisinage de qui lui est nécessaire. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'on pourra empêcher le développement de la tuberculisation, ou, développée, l'enrayer.

Où, enrayer la tuberculisation, on le peut, ainsi que le démontrent des faits très nombreux. Et comment ? Par un changement d'hygiène. Malheur à qui ne peut le faire, car qui, le pouvant, ne le fait pas !

C'est en réparant davantage par une nourriture infiniment meilleure, en se dépensant moins avec les femmes ; c'est aussi en vivant d'une vie le plus extérieure possible, que s'est conservé tuberculeux, sans devenir phthisique, un de mes amis que j'observe depuis quinze ans, et qui, non seulement s'est ainsi conservé, mais a engraisé à en être méconnaissable, mais a eu des enfants qui ne sont pas tuberculeux, leur hygiène étant excellente et la mère, robuste, ayant corrigé, de sa part, la vicieuse origine paternelle ; ce qui, entre parenthèse, justifie à mes yeux la non fatalité de l'hérédité tuberculeuse.

Mais vienne l'hiver ! que doit faire alors le tuberculeux de nos contrées ? Doit-il tou-

jours, et d'obligation, aller au loin, comme l'hirondelle, chercher un climat qui lui soit plus élément ?

Avant de résoudre cette question des résidences hivernales pour les phthisiques, question qui sera plus amplement traitée dans la suite de cette étude, énonçons quelques vérités de sens commun, elles ne seront pas ici déplacées.

Et d'abord il est bien évident que ce qu'il faut à un phthisique, ce n'est pas un climat qui le guérisse ; c'est un climat qui lui permette de continuer de vivre, — au moins le plus longtemps possible.

En général, on demande à l'air d'un climat comme à sa température ce qu'ils ne peuvent vraiment pas nous donner ; et il est, à cet égard, dans le public comme chez beaucoup de médecins, des préjugés et des présomptions féconds en mécomptes, origine, ceux-ci d'un scepticisme injuste autant qu'irrationnel et périlleux.

L'erreur est de chercher un air qui guérisse le tubercule et le tuberculeux, ou une température qui ait ce pouvoir.

L'erreur encore est de croire qu'il faille aux tuberculeux un climat où il n'y ait pas de tuberculisation autochtone. En dehors des contrées polaires, il n'est pas de ces climats.

Il ne faut donc pas rejeter tel pays parce qu'on y peut voir des tuberculeux, pas plus qu'il ne faudrait aveuglément adopter tel autre parce qu'on n'y en voit pas.

Ce raisonnement serait absolument vicieux, au moins quant aux pays chauds. Ce qu'il importe, c'est de chercher si telle contrée est favorable aux tuberculeux ; favorable dans telle saison et défavorable dans telle autre ; ce n'est pas seulement une question de température en trop ou en pas assez, mais surtout de vicissitudes et de brusques variations atmosphériques, quant aux vents, quant aux brouillards et quant à la pluie.

(A suivre.)

Fermentations anormales de l'estomac

(Par G. Métivier)

C'est au cours des dyspepsies que l'on rencontre le plus souvent ces fermentations vicieuses de l'estomac provoquant des troubles gastriques divers et nécessitant un traitement spécial.

La flatulence est une conséquence de ces fermentations productrices des troubles les plus douloureux, et de plus, si des matières acides ou des substances anormales font séjour dans l'estomac en dehors des conditions physiologiques, il en résulte des états pathologiques qui rendent la digestion douloureuse et pénible.

On dit que toute dyspepsie, qu'elle soit hypersthénique ou hyposthénique, pouvait s'accompagner de troubles de fermentations. Nous pouvons dire que la première condition étiologique des fermentations anormales réside dans les diverses dyspepsies, de quelque nature qu'elles soient, mais plus particulièrement dans la forme hypersthénique.

Les fermentations anormales semblent en effet se rencontrer plus souvent chez les hypersthéniques que chez les dyspeptiques par insuffisance. Une mastication incomplète, de mauvaises dents ralentissent les digestions et provoquent des fermentations anormales. Ces dernières peuvent se rencontrer encore toutes les fois que les aliments séjournent trop longtemps dans l'estomac, en dehors même de toute dyspepsie. On les observe encore dans les gastrites chroniques et dans les maladies qui s'accompagnent de gastrite chronique (Cancer, etc.).

Dans les digestions anormales, c'est la plupart du temps l'acide lactique que nous rencontrons. Le pain, les féculents, le sucre et le lait peuvent fournir des éléments favorables à la fermentation lactique.

Chez les personnes soumises au régime lacté, nous trouvons l'acide butyrique, qui peut aussi se rencontrer dans les distensions

et dilatations lorsque la digestion est lente ; les éructations deviennent alors odorantes. Il est donc nécessaire de supprimer la cause pour provoquer la disparition des troubles de fermentation. Je ne dirai rien de l'acide acétique, qui se produit surtout du fait de l'alcool et que l'on retrouve le plus souvent chez les buveurs.

Au point de vue de la symptomatologie, nous dirons que le malade éprouve une sensation de pesanteur et de somnolence souvent invincible, suivie d'un sommeil lourd ; il y a inaptitude absolue pour le travail ou pour l'exercice. Le tympanisme est la marque caractéristique, l'estomac est gonflé et le malade est obligé de desserrer ses vêtements. Chez les hyposthéniques, la flatulence est immédiate ; la flatulence est inodore s'il ne s'agit pas de fermentation butyrique ou putride.

A-t-on affaire à un hypersthénique, il se produit en dehors des éructations une régurgitation fortement acide, ce qui est le contraire chez les gastritiques ou les dyspeptiques.

Il s'agit dans tous ces cas de myrxcisme, et il n'est pas rare de rencontrer des sujets qui, sans aucun malaise, rejettent leurs repas la cigarette à la bouche.

Lorsque les acides de fermentation viennent irriter la muqueuse, il se produit une véritable explosion de flatulence ; la sensation produite par l'acide lactique devient plus pénible que celle produite par l'acide chlorhydrique.

Les grandes crises de fermentation vicieuse sont toujours suivies d'une réaction inflammatoire de l'estomac, plus particulièrement chez les hypersthéniques et les hyposthéniques. L'intestin semble participer aux fermentations vicieuses par suite de crises gastriques, et il se produit souvent des alternatives de diarrhée et de constipation.

Il est donc nécessaire de rendre à l'organe le ton qui lui manque, il faut que les parois de l'estomac soient en contact avec l'aliment et faire marcher de pair le régime alimen-

taire avec le traitement dosimétrique ; c'est là que la quassine et la strychnine rendent au praticien de grands services. Voici une observation propre à faire ressortir cette influence dans un cas de troubles gastriques dus aux fermentations anormales de l'estomac.

Observation.—Mme B..... est hypersthénique, éprouve des éructations avec régurgitation très acide. Après chaque repas, elle ressent du pyrosis dû aux acides de fermentation qui irritent la muqueuse. Parfois elle éprouve de véritables crises de flatulence. Il y a réaction inflammatoire de l'estomac, imitant les effets d'un embarras gastrique, fétidité de l'haleine, langue blanche et aplatie. Les crises gastriques se manifestent par du tympanisme avec borborygmes.

PRESCRIPTION. — Diminution des repas principaux, je conseille de faire de petits repas, ce qui est important chez les hypersthéniques, qui se trouvent calmés par l'ingestion des aliments. Je permets les viandes et légumes, mais en purée. Proscription du gibier, de la viande marinée, des coquillages, des corps gras, des bières et cidres, des pâtisseries, de la charcuterie, des choux, des crucifères, du fromage. Je fais diminuer considérablement la consommation du pain en la réduisant au strict minimum. Je ne permets que les viandes tendres, très peu cuites, les potages aux pâtes additionnées de purée de viande légèrement cuite. Suppression du café au lait et du chocolat. La malade buvait aux repas de l'eau de Saint-Galmier et quelquefois de l'eau légèrement alcaline.

Administration de la quassine 2 granules, et de la strychnine, un granule, les 3 granules ensemble, au moment des repas ; hyosciamine contre la douleur gastrique. La médication est régulièrement employée. Après huit jours de ce traitement, les grandes crises de fermentation semblent avoir disparu, les éructations et les borborygmes ne sont plus manifestes, le pyrosis et les alternatives de constipation et de diarrhée ont

cédé. Le malade mange désormais avec appétit.

La quassine associée à la strychnine joue ici un grand rôle au point de vue thérapeutique. Elle excite non seulement les mouvements péristaltiques, mais encore elle exerce une action notable et puissante sur l'activité même des fonctions gastriques ; elle combat la torpeur et le défaut de sécrétion gastrique, et supprime la constipation et la diarrhée des dyspeptiques. Nous devons la considérer ici comme une puissante médication à opposer aux troubles gastro-intestinaux dus aux fermentations anormales de l'estomac, c'est une arme tranchante qui, manœuvrée avec précision, produit des effets, dans ce cas, souvent inattendus.

LES POISONS INTESTINAUX

(Par Gabriel Viaud)

Il faut oser dire les choses par leur nom, disait le regretté Raoux, surtout quand l'enjeu s'appelle maladie ou mort. Chaque homme traîne avec lui plusieurs kilogrammes de matières à demi-décomposées, dans un égout collecteur, long de trente pieds.

Quand la chimie stomacale ou intestinale ne peut plus suffire à la besogne, par suite d'ingestions trop copieuses, ce qui devrait être absorbé ne l'est pas, et reste dans l'égout, demeure dans les plis, les parois, les anfractuosités du canal alimentaire. Les détritres s'accumulent peu à peu, et le grand collecteur entre en fermentation.

Les anciens Égyptiens jeûnaient une fois par mois, pour donner à l'intestin le temps de se désobstruer lui-même.

Depuis qu'Armand Gautier nous a montré la présence d'alcaloïdes toxiques fabriqués par la cellule vivante de notre organisme, depuis que nous connaissons, grâce aux travaux de Pasteur, les toxines sécrétées par les microbes, depuis, enfin, que Bouchard

nous a signalé les dangers des auto-intoxications intestinales, l'antisepsie intestinale est devenue la base du traitement de la plupart des affections du tube digestif.

Pour bien comprendre l'importance de la production de poisons dans l'intestin, il faut se rappeler que ce viscère est un immense laboratoire de transformation et d'élaboration des principes nutritifs, que des matières éminemment altérables y sont sans cesse en contact avec des liquides digestifs à activité chimique puissante, que ces liquides digestifs sont aidés dans leur œuvre par la collaboration incessante et plus ou moins active, selon les cas, de myriades de micro-organismes agissant, les uns sur les matières hydrocarbonées, les autres sur les matières albuminoïdes et, qu'en outre l'intestin sert d'habitation à un nombre considérable de microbes pathogènes.

Ces microbes n'attendent que le moment favorable pour entrer en lutte avec les cellules géantes, les leucocytes défenseurs de l'organisme, et déterminer des maladies infectieuses de la plus grande gravité.

Les poisons qui existent normalement dans l'intestin et qui sont partiellement résorbés sont très nombreux et leur origine est diverse : il y a d'abord la bile ; il y a les peptones, les produits des fermentations lactique, acétique, butyrique, les acides propionique, valériannique, oxalique ; il y a les produits de la putréfaction intestinale, l'extrait putride de Panum, la sepsine de Bergmann et Schmiedeberg, les alcoïdes étudiés par Zulzer et Sonnenschein, par Selmi Gautier, Pouchet, Brouardel, Boutmy, Bouchard ; il y a enfin les produits des sécrétions microbiennes.

Parmi ces poisons, il en est qui sont expulsés avec les fèces et tout le monde sait, depuis les expériences de Stick, que les excréments sont doués d'une toxicité très élevée. Les autres par les capillaires sanguins ou lymphatiques de la muqueuse intestinale, et sont arrêtés au passage par divers organes qui les emmagasinent ou les détruisent,

ou jetés en dehors par divers émonctoires (poumons, glandes sudoripares, reins).

Le foie est l'un de ces organes d'arrêt et certainement le plus important. Il retient la plus grande partie des substances toxiques que lui apporte la veine, et les transforme en substances inoffensives qui sont ensuite éliminées par l'urine. L'importance de cette action protectrice du foie à l'égard des poisons intestinaux se montre dans toute sa valeur dans les cas où le foie, atteint de lésions étendues, ne peut plus remplir son rôle. Alors les poisons entraînés au-delà du foie sont amenés au rein qui les élimine. Tant que le rein, grâce à un véritable surmenage peut suppléer le foie, les sujets ne présentent rien d'anormal, sinon que les urines sont devenues beaucoup plus toxiques. Mais dès que le rein, débordé, épuisé, lésé lui-même par le surmenage, ne peut plus suffire à sa tâche, les troubles révélateurs de l'insuffisance hépatique, compliquée d'insuffisance rénale, font leur apparition et l'on assiste au développement d'un processus d'intoxication.

Lorsque ces microbes, ces organismes voraces, rencontrent l'engrais qui fermente dans les viscères des nécrophages, leur pullulation devient effrayante. Nous sommes tous, hélas ! plus ou moins mangeurs de cadavres ; les viandes faisandées, les bouillons de culture microbiens que les artifices de la cuisine moderne nous font ingérer agréablement, empoisonnent notre tube digestif.

Le régime lacté suivi pendant quelques jours est seul capable d'amener une asepsie presque absolue du canal digestif, mais son action est assez lente et les malades se dégoûtent rapidement du lait pris comme aliment exclusif.

Les purgatifs, au contraire, assainissent les cavités digestives sans inconvénients pour les malades.

Sur un homme adulte et sain auquel MM. Gilberl et Dominici (comptes-rendus, Société de Biologie) ont fait prendre un purgatif composé de 15 gr. de sulfate de soude et 15

gr. de sulfate de magnésie, on a constaté les faits suivants :

Le nombre total de microbes éliminés par les fèces dans la journée a été de 411 milliards. Dans les conditions normales le même individu en éliminait seulement 12 milliards par jour. L'action purgative des sels de soude et de magnésie s'est poursuivie le lendemain du jour de leur ingestion et s'est traduite par une expulsion de 20 milliards de microbes. Mais le surlendemain les fèces avaient repris leurs caractères normaux ; elles étaient extrêmement pauvres en germes, puisqu'elles n'en contenaient plus qu'un demi-milliard.

Le purgatif avait donc désinfecté l'intestin et amené une aseptie, sinon absolue, du moins remarquable de ce canal.

On voit donc l'intérêt qu'il y a pour les personnes, même en bon état desanté, à procéder de temps à autre à un nettoyage hygiénique du tube digestif.

Les ptomaines et les leucomaines jouent un rôle considérable dans les phénomènes d'auto-intoxication si fréquents de nos jours. Tout le monde paraît d'accord pour rattacher à cette into-intoxication l'embarras gastrique, les congestions du foie, l'insuffisance rénale et surtout la plupart des phénomènes qui se développent dans la neurasthénie gastrique.

Dans tous les états pathologiques où l'on doit réduire à son minimum le chiffre des toxines qui envahissent l'organisme l'administration méthodique, de purgatifs hygiéniques et indiquée de la façon la plus rationnelle.

De l'ergotinine dans le traitement des hémorrhagies de la délivrance

AUTRES INDICATIONS DE CET ALCALOÏDE

Les médecins praticiens savent tous que les hémorrhagies survenant au moment de la

délivrance constituent un accident assez fréquent dans les cas d'accouchements et que cet accident peut avoir une gravité telle, que les jours de la parturiente soient rapidement mis en danger par son fait.

Le D^r M. Magniaux, à l'occasion de trois cas de mort causés par des hémorrhagies de ce genre, a rappelé quel devait être le mode d'intervention de l'accoucheur dans ces cas.

“Tout d'abord, dit-il, une fois la femme accouchée, il convient de la surveiller de très près avant l'expulsion du placenta, et, pendant une heure au moins après l'expulsion, il faut regarder s'il survient un écoulement de sang, palper de temps en temps le globe utérin et s'assurer qu'il est dur et contracté. C'est là la meilleure des précautions, car le globe utérin contracté constitue, selon l'expression de M. Pinard, un véritable globe de sûreté. C'est en réalité à l'oubli ou la négligence de ces simples précautions que sont dus, presque toujours, les graves accidents des hémorrhagies de la délivrance.

“En effet, il suffit souvent de quelques minutes pour décider de la vie d'une femme, et par suite, il faut être prêt à agir dès que l'on constate l'apparition de l'écoulement du sang.

“Mais quelle doit être alors la conduite du médecin ? Si l'hémorrhagie apparaît avant que la délivrance soit faite, l'accoucheur, après avoir pris toutes les précautions antiseptiques habituelles, doit frictionner et masser l'utérus à travers la paroi abdominale avec sa main gauche, en même temps qu'il introduit la main droite dans le vagin. Alors, si le placenta est libre, il en fait de suite l'extraction ; si par contre, il est incomplètement décollé, il pratique la délivrance artificielle. Presque toujours après l'extraction du placenta et des caillots qui pouvaient exister dans la cavité utérine, l'hémorrhagie s'arrête d'elle-même et très vite. Mais il peut en être autrement et le sang continuer à couler. Alors avec la main droite introduite dans la cavité utérine, le médecin doit frictionner doucement les pa-

rois de l'organe. Après quelques instants, pendant lesquels on a préparé une injection très chaude, cette injection est poussée dans l'utérus. L'accoucheur ne doit retirer sa main que quand il sent l'utérus bien contracté.

“ Si l'hémorrhagie survient après l'expulsion du placenta ou qu'elle recommence après s'être montrée déjà au moment de la délivrance, les mêmes moyens doivent encore être employés. Les frictions à la surface externe de l'utérus, les frictions légères à sa surface interne, l'injection intra-utérine d'eau bouillie et à la température de 45° seront mises en œuvre et l'on y joindra une injection sous-cutanée d'ergotinine et la compression de l'aorte. On sait que l'ergot de seigle, que l'on employait jadis à tort et à travers sans nécessité souvent, a été considéré comme nuisible dans un grand nombre de cas, en raison des accidents qu'il a pu déterminer. Cette opinion est évidemment excessive et très exagérée, surtout en ce qui concerne l'ergotinine. Elle rendra certainement des services toutes les fois que l'utérus vide restera inerte. Bon nombre de médecins de campagne, que les exigences de leur pratique empêchent de rester longtemps auprès de leurs accouchées, l'administrent-ils avec raison préventivement après la délivrance.

“ Quand l'hémorrhagie persiste, malgré l'emploi des moyens cités plus haut, il faut alors cesser les frictions, les injections chaudes, et en même temps qu'on fera une seconde injection d'ergotinine, il est urgent de pratiquer de suite le tamponnement de la cavité utérine avec de la gaze iodoformée en ayant soin de la porter tout au fond de l'organe et de l'y bien tasser.

“ Dans certains cas qui prennent rapidement une gravité exceptionnelle, il ne suffit pas de chercher à arrêter l'hémorrhagie, il faut encore combattre l'état syncopal dans lequel les malades se trouvent le plus souvent ou auquel elles sont exposées d'un instant à l'autre. Il faut donc mettre l'accouchée sur un plan incliné, la tête basse ; il

faut continuer la compression de l'aorte, il faut faire sans retard des injections sous-cutanées d'éther, donner l'alcool à l'intérieur, pratiquer des inhalations d'oxygène, envelopper les malades de linges chauds, leur faire des frictions énergiques et leur mettre des sinapismes aux jambes. Enfin, en dernier ressort et dans le cas de danger menaçant, il faut recourir aux injections de sérum artificiel et faire ces injections soit dans le tissu cellulaire sous-cutané, soit dans les veines, suivant l'importance et la gravité du cas en face duquel on se trouve.

“ Mais si l'on a eu soin de bien vider la cavité utérine, l'injection hypodermique d'ergotinine ne laissera jamais attendre longtemps son action, et bien rarement il sera nécessaire d'avoir recours aux moyens ci-dessus.”

Bien que l'Ecole actuelle tende à restreindre l'emploi de l'ergot et de ses dérivés dans l'accouchement et que l'habileté des promoteurs de cet ostracisme justifie dans certains cas leurs dires, il n'en reste pas moins certain que, en d'autres mains, l'ergotinine continue et continuera de rendre de précieux services au praticien en présence de cas d'inertie utérine, d'hémorrhagies graves *post-partum* dans une foule de cas où il est livré à lui-même et privé de tous autres moyens d'action, de toute aide ou assistance intelligente.

Comme le D^r Magniaux, nous connaissons des praticiens très avisés, exerçant dans des localités éloignées, qui ne quittent jamais une femme qui vient d'accoucher sans lui administrer, comme mesure de précaution, soit une injection hypodermique d'ergotinine, soit quelques granules de cet alcaloïde, pour éviter toute possibilité de retour agressif de l'hémorrhagie après leur départ.

Quand les lochies sont trop abondantes, que la perte sanguine persiste trop longtemps, l'ergotinine est également indiquée pour modérer cet état anormal.

Dans diverses autres hémorrhagies, Gubler, Bertherand, Huchard, Peton ont montré que

l'ergotinine est très efficace: épistaxis rebelles, hématuries, hémorragies intestinales, hémoptysies, hémorragies utérines dues à des tumeurs, etc.

La même action physiologique qui rend l'ergotinine utile contre les hémorragies fait qu'elle est indiquée en tant qu'ischémiant contre diverses congestions actives ou passives; congestions utérines, engorgements chroniques, aménorrhée par rétention menstruelle, leucorrhée, hypérhémie cérébrale médullaire, maladies mentales, méningomyélites, coma apoplectique, convulsions puerpérales.

Dans la méningite tuberculeuse, l'ergotinine constitue un moyen puissant de modérer les poussées congestives si pénibles et de calmer les souffrances du patient.

L'action modératrice que l'ergotinine exerce sur les sécrétions, sera une indication de son emploi dans la polyurie, dans la galactorrhée, dans les sueurs profuses, en l'associant à l'agaricine pour ces dernières.

Dans les tumeurs fibreuses de l'utérus, l'ergotinine s'est montrée, en plusieurs cas, plus qu'un hémostatique efficace; son emploi prolongé a non seulement modéré les hémorragies, mais arrêté la marche progressive du mal, l'a même fait rétrograder et sinon disparaître, du moins revenir à des proportions compatibles avec un état de bonne santé relatif.

L'ergotinine agissant toujours plus sûrement, plus vite et d'une façon plus égale que l'ergot de seigle, doit toujours lui être substituée. A ces avantages, elle joint celui d'agir à bien plus petites doses et de se prêter à l'emploi par la voie hypodermique, sans déterminer d'accidents locaux et de ménager la susceptibilité de l'estomac, quand elle est prise par cette voie, alors que l'ergot est assez souvent rejeté.

Revue Thérapeutique des Alcaloïdes.

Maladies infectieuses — Traitement d'une efficacité hors ligne

(Par le Dr Ferran)

Toutes les maladies infectieuses et transmissibles par contagé, ont pour caractère commun d'être issues d'organismes déprimés et détruits par la misère physiologique; et elles sont d'autant plus dangereuses que leurs germes attaquent des organismes plus ou moins similaires.

Lorsqu'une atmosphère morbide et virulente s'est une fois constituée autour d'un typhique ou d'un pestiféré, malheur aux organismes débilités ou démoralisés qui l'entourent; ce sont autant de champs propices à la semence infectieuse qui y lève, évolue et s'étend en augmentant toujours sa puissance délétère et épidémique.

Ceux-là seuls peuvent espérer résister qui sont très sagement équilibrés au physique comme au moral. Entre autres exemples de fait, nous avons celui des trois commissaires délégués de la Faculté de Montpellier: Verniet, Chicogneau et Deidier, qui, lors de la peste de Marseille en 1720, traversèrent toute l'épidémie, touchant les malades, leur donnant des soins assidus, sans prendre d'autres précautions que celle de la propreté habituelle. Nous avons encore l'exemple de Desgenettes, qui dans les mêmes conditions, à Jaffa, non seulement touchait impunément les pestiférés, mais fut même réfractaire à l'inoculation pesteuse.

Nous avons montré dans la relation des deux cas publiés en novembre et décembre, combien la médication combinée, alcaloïdique et antiseptique sous-cutanée, avait de puissance et d'efficacité. Dans l'un et l'autre il y avait pour les deux malades, avec les traitements habituels, mille chances contre une d'être emportés, l'un par l'infection purulente, l'autre par la fièvre puerpérale. C'était du moins, sans aucun détour, l'opinion des deux cliniciens distingués qui me prêtaient

leur gracieux concours dans cette circonstance.

* ** *

Chacun sait que toutes les infections de nature virulente se ressemblent quant à la nature de leurs symptômes, de même qu'elles se ressemblent quant aux résultats du traitement. C'est le cas des infections par piqûre anatomique qui, par suite de l'impuissance des médications traditionnelles et routinières, enlève tous les ans quelque'un des membres de notre jeunesse médicale. Il est indubitable qu'employée sans retard, et à moins de débilité exceptionnelle, la médication combinée dont nous parlons est capable de faire merveille.

Le cas suivant, bien qu'il ne constitue qu'un seul témoignage, n'en est pas moins probant pour cela, surtout venant après les deux autres. Puisse-t-il être assez éloquent pour vaincre le septicisme actuel en matière de thérapeutique, et se substituer au traitement nihiliste habituel qui ne présente aucune sécurité contre les effets des intoxications anatomiques.

* ** *

Il y a quelques mois, à la fin de l'hiver dernier, j'étais appelé auprès d'un jeune étudiant, M. P..., qui, en faisant une dissection délicate sans y prêter une suffisante attention, s'était blessé légèrement.

Croyant l'érosion insignifiante, il n'avait pas pris les précautions d'usage, et ne s'en était pas autrement inquiété. Ce n'est que vingt-quatre heures après, voyant son index gauche se tuméfier, la douleur s'irradier du poignet à l'avant-bras, qu'il prit peur et commença à envelopper sa main de compresses imbibées d'eau boriquée. C'est alors que sa mère, encore plus effrayée que lui en apprenant la cause du mal, me fait appeler sans retard. Je le trouvai les yeux brillants, la bouche sèche et en proie à une fièvre commengante. La plaie, peu apparente, ne semblait pas en rapport avec le gonflement

de la main et son extension jusqu'au poignet et à l'avant-bras. Les ganglions de l'aisselle étaient durs et roulaient sous les doigts ; ceux du pli du coude étaient moins développés et peu perceptibles.

Le malade abattu se plaint de lourdeurs de tête avec frissonnements ; ses mouvements sont pénibles : il éprouve un besoin de boire fréquent, et par moments se laisse aller, quoique levé, à un léger délire. Pas de constipation, le malade est allé à la selle le matin.

Température rectale à 39°7.

TRAITEMENT.—Deux injections sous-cutanées de solution phéniquée à 2 p. 100 sont pratiquées immédiatement dès les cinq heures de l'après-midi ; et quelques minutes après, première prise de granules de la triade dosimétrique : *aconitine*, *digitaline* et *arséniat de strychnine*, un de chaque ; plus un quatrième granule d'*arséniat de quinine*. Ces quatre granules doivent être pris toutes les demi-heures, jusqu'à onze heures et demie du soir, et toutes les heures à partir de minuit si la température n'indique pas d'aggravation.

Le matin, au lendemain 3 mars, la température est encore à 39°7, et j'apprends que dans la nuit elle a oscillé entre 39°7 et 39°8. Administration immédiate de deux injections phéniquées ; reprise des granules : les quatre ensemble toutes les demi-heures.

Le soir la température est à 39°5. La journée a été calme. Le malade a absorbé sans dégoût deux potages, un œuf au lait et des pruneaux, tandis que la veille l'inappétence était complète. Administration de deux injections phéniquées, et même prescription que la veille relativement aux granules.

Le 4 au matin, la température est à 39°2. La nuit a été tranquille. Le malade se sent la tête plus dégagée, et projette déjà de ne pas rester au lit pendant la journée, ce à quoi je ne vois aucun inconvénient. Continuation des mêmes granules, mais seulement une prise toutes les heures. Idem pour les deux injections hypodermiques.

Le soir, la température est descendue à 38°5. L'amélioration de l'état général s'est encore accentuée ; de même que la congestion locale de la main a très notablement diminué. Continuation du même traitement pour les granules comme pour les injections.

Le 5 au matin, température à 38°. Etat général tout à fait rassurant. L'appétit est revenu et le malade se promet une sortie au dehors pour l'après-midi. Mêmes injections. Prise de granules toutes les deux heures seulement.

Le 5 au soir, température 37°3. Une seule injection et deux simples prises de granules à intervalle de deux heures.

Le 1, température à 37°. Retour complet à l'état normal sous tous ses rapports. Cessation de tout traitement.



Les piqûres anatomiques sont souvent si dangereuses et si souvent au dessus des ressources de l'art, qu'on ne saurait avoir à sa disposition trop de moyens thérapeutiques et de moyens de haute valeur. C'est pourquoi, en outre de la triade dosimétrique et de l'atmosphère antiseptique fait à l'intérieur par les injections de phénol synthétique en solution énergique, nous avons ajouté aux autres granules ceux d'arséniate de quinine.

Nous avons exposé dans le numéro de novembre, comment l'action antifébrile de la triade dosimétrique, absolument positive, était aussi absolument conforme aux notions physiologiques courantes, et justifiée par les propriétés de chacun des trois composants.

Il en est de même pour les propriétés sténiques et antiseptiques de l'arséniate de quinine.

L'*Arséniate de quinine*, union par synthèse chimique de deux médicaments héroïques est absolument *une conquête*. Avant sa mise en circulation sous forme de granules, il était *inusité*, ainsi qu'on peut le voir écrit dans le Répertoire officinal de Dorvault, édit. de 1866.

Ce n'est pas que ses propriétés curatives ne fussent connues. C'est parce que, par suite de son extrême énergie et de son horrible amertume, ce sel cristallin, très soluble dans l'eau et l'alcool, ne se prêtait pas à l'administration traditionnelle des doses isolées et plus ou moins massives, dont la routine médicale n'est pas encore arrivée à se dépêtrer.

Administré, au contraire, à doses très minimes mais successives, c'est un médicament très bien toléré par l'estomac, et qui peut être introduit dans l'organisme à des doses suffisantes pour imprégner tous les tissus de principes antiseptiques. Et dans ces conditions l'on peut vraiment en obtenir de magnifiques résultats.

C'est assez dire que l'emploi de ce médicament était tout à fait incompatible avec la théorie empirique et traditionnelle des doses *maxima et minima*.

Les granules d'arséniate de quinine, quoique dosés seulement à un milligramme, sont extrêmement actifs et ne doivent pas être donnés plus de deux à la fois.

Ils trouvent leur indication dans tous les cas chroniques de fièvre intermittente, de fièvre rémittente, de cachexie palustre et dans tous ces états morbides fébriles, et sert à empêcher les récidives.

Il en est de même dans tous les engorgements glandulaires chroniques ou aigus.

C'est le médicament des fièvres *infectieuses et intermittentes* à la période de convalescence ; car dans les fièvres récentes, il est inférieur au sulfate et au chlorhydrate de quinine qui se prêtent mieux à l'emploi des plus fortes doses.

Au dire du professeur Laura, ces granules constituent avec ceux de ferro-cyanate de quinine le fébrifuge par excellence, parce qu'on peut les administrer au plus fort de l'accès sans qu'ils provoquent ni pesanteur de l'estomac, ni lassitude des membres ; ni bourdonnements d'oreilles.

Le benzoate de soude et le sulphydral dans le traitement de la diphtérie

Dans un berceau où, quelques jours auparavant, avait couché un enfant atteint de diphtérie, je voyais, le 2 du mois dernier, un autre enfant âgé de six mois, et qui était atteint d'une maladie des voies digestives, caractérisée par des vomissements et de la diarrhée. Ces accidents cédèrent vite, mais bientôt je remarquais qu'un écoulement saniemieux et légèrement purulent se faisait par ses narines. Des pellicules pseudo-membraneuses se montrèrent au nez, dans la bouche et au pharynx. En auscultant la poitrine, je trouvais dans le côté gauche du râle humide sans souffle.

Jusqu'à-là, grâce à sa constitution robuste, l'enfant avait résisté ; mais dans ces conditions, il pouvait succomber de différentes manières, soit par extension des fausses membranes au larynx et à la trachée, soit par épuisement à la suite d'un catarrhe, d'hémorragies, de suppuration ou par le fait même de l'empoisonnement diphtérique.

En présence d'une affection qui a tant d'analogie avec celles produites par un poison morbide, et dans laquelle par conséquent l'altération générale de l'économie domine les lésions locales, il est bien difficile de compter sur un traitement efficace.

Il en était ainsi avant l'association du benzoate de soude et du sulphydral. En donnant ces produits, on attaque la diphtérie dans ces manifestations partielles, tout en donnant à l'organisme qu'on sait profondément déprimé, des forces suffisantes pour lutter contre l'action délétère du mal.

Mais la médication locale ne suffit pas ; il faut, comme nous l'avons dit, attaquer le mal avec le benzoate de soude et le sulphydral. Le neuvième jour de la maladie, l'enfant était guéri.

A quelques jours de là, je fus appelé pour voir un autre enfant atteint de bron-

chite qui semblait devoir préluder à une rougeole.

Pendant six jours, il a été en contact avec son petit voisin ; il a bu dans le même verre, et il a bientôt, lui aussi, présenté les symptômes d'une diphtérie grave à laquelle il a succombé après deux jours de traitement.

A peine mort, je fus appelé auprès d'un enfant de vingt-sept mois, assez beau, quoique issu d'un père scrofuleux. Lui-même portait un engorgement ganglionnaire du cou et un engorgement d'une des mains. Il s'était formé là une collection purulente que j'ai ouverte. Il n'y avait rien de plus.

Depuis cette époque où il est survenu du coryza et de la toux, j'ai pensé à une rougeole, et, en effet, cette rougeole s'est montrée ; puis le 6 septembre, pendant la période de desquamation, la toux est devenue muette, sans vibration, le cri pareillement muet, et l'enfant a rendu quelques petits lambeaux à peine perceptibles de fausses membranes. Le 7 septembre, même phénomènes ; de plus, état de somnolence marquée, et par instant la suffocation. Cet enfant avait le croup, c'est-à-dire une diphtérie laryngée dans laquelle, peut-être, les fausses membranes, au point de vue du rétrécissement du larynx, ne jouaient pas un aussi grand rôle que l'œdème inflammatoire des replis arythéno-épiglottiques, mais que l'état général du sujet et ses antécédents faisaient diagnostiquer d'une manière certaine.

On ne voyait effectivement aucune fausse membrane dans la bouche et le pharynx, mais l'enfant toussait ; on entendait des râles humides dans la poitrine ; il avait des abcès multiples qui semblent favoriser si puissamment l'infection diphtérique ; de plus, il était convalescent de rougeole, autre cause prédisposante de cette maladie, et enfin il avait rendu quelques pellicules pseudo-membraneuses. Enfin, tout à coup, dans la nuit suivante, cet enfant est pris d'une angoisse et d'une oppression extrêmes ; il crie, il pleure, s'effraye, se plaint

d'étouffer. Il se tient sur les genoux, le corps plié en avant, craignant de le redresser ; la face est rouge, livide, les yeux saillants et humides. Ce petit malade frappait des pieds, arrachait ce qu'il avait au cou et il repoussait avec force ceux qui l'entouraient. En même temps la respiration est sifflante et tellement sonore qu'on peut l'entendre à une distance. Le pouls s'est accéléré, la peau chaude, la face congestionnée.

Que fallait-il faire dans un cas si grave ? De la médecine des symptômes ? Non, mille fois non. Il fallait tout d'abord débarrasser le larynx au moyen d'un vomitif et donner ensuite *lagá mánu* le benzoate de soude uni au sulphydral. C'est ce que j'ai fait, et le résultat a été tel que l'enfant a été sauvé.

Voilà, mon cher directeur, le résultat précieux que je vous envoie au point de vue de l'association du benzoate de soude au sulphydral dans le traitement de la diphtérie.

Que les médecins—et ils sont nombreux—qui ont sous la main de petits malades atteints de cette terrible affection, en usent largement, et le résultat que je leur promets sera le digne continuateur de celui-ci.

Revue de la presse médicale

L'interrogatoire et l'examen des vénériens —

Nous devons à M. Queyrat un néologisme et une excellente conférence que nous allons résumer ; le néologisme c'est cypridologie, terme charmant qui est destiné à remplacer le mot vénéréologie, de prononciation désagréable et de formation hybride ; les règles de l'étymologie sont désormais satisfaites, et le terme mérite d'être adopté, car, j'y reviens encore, il est joli, et il ne saurait l'être trop, là plus que partout ailleurs le pavillon a besoin de couvrir la marchandise, et il n'est pas superflu de cacher sous les fleurs les horreurs de la réalité.

M. Queyrat rappelle d'abord quelles peuvent être les conséquences désastreuses pour

l'individu et pour la famille d'un diagnostic établi à la légère, et quelle responsabilité on encourt en méconnaissant un cas de syphilis évoluant dans la famille.

Quand un malade, car M. Queyrat ne s'occupe ici que des hommes, vient pour une affection vénérienne, le médecin doit lui demander tout d'abord s'il est marié ; si la réponse est négative, il peut être plus libre dans ses appréciations ; s'il est marié, a-t-il trompé sa femme ? Cet aveu n'est, paraît-il, pas toujours facile à obtenir ; certains avouent franchement, certains procèdent par restrictions mentales. M. Queyrat rappelle le cas d'un de ses malades, porteur d'un chancre induré du prépuce avec roséole en efflorescence, qui déclarait n'avoir jamais trompé sa femme, ne comprenant pas dans l'adultère le coit "ab.o.e." qu'il avait pratiqué en ville. A côté de ces malades qui semblent invoquer pour leurs affections une génération spontanée, tout à fait imméritée, il y a les monomanes de la maladie vénérienne qui affirment avoir la syphilis, la blennorrhagie, alors qu'ils sont parfaitement sains : M. Queyrat nous rappelle à ce propos qu'un garçon ne vingt et un ans vint le trouver, se disant atteint d'orchite double ; or, il n'avait jamais eu d'affection testiculaire, jamais d'écoulement urétral, et même jamais de rapports sexuels ; un autre, atteint d'acné pustulense, l'aggrava, se croyant syphilitique, par de hautes doses d'iodure de potassium. Les monomanes de l'urétrite ne sont pas moins nombreux, qui pendant une demi-heure chaque matin, malaxent leur urètre pour en obtenir une goutte qu'ils attendent autant qu'ils la redoutent.

Ne donnez donc jamais, dit M. Queyrat, un traitement, en quelque sorte, de complaisance. Si un malade vous dit qu'il a eu la syphilis, assurez-vous en ; si rien dans l'examen direct, ou dans les explications données, ne vous permet de mettre l'étiquette de syphilis, réfutez le dire du malade.

Parfois le client vient avec le diagnostic de syphilis ou de blennorrhagie, et présente

des lésions, mais ces lésions ne sont nullement imputables à la maladie supposée; c'est ainsi qu'on voit diagnostiquer bubon des hernies inguinales; des balano-posthites sont prises pour des blennorragies; souvent aussi, on voit confondre le chancre syphilitique du méat avec l'urétrite. Parfois l'erreur est commise, du chancre induré avec un chancre mou; fréquemment le médecin dit au malade ne se rassurer; ce n'est qu'un chancre mou. Il faut se rappeler que bien souvent le chancre est mixte, et qu'après la disparition du chancre mou, un chancre induré apparaît, et le triomphe est de courte durée.

Le diagnostic simple de l'affection n'est pas tout; il faut rechercher les qualités et les défauts de l'organisme sur lequel la maladie est tombée, afin de prévoir les réactions auxquelles elle donnera naissance. La phrase de Ricord: "Tous les hommes sont égaux devant la vérole," n'est qu'une boutade.

Lorsqu'un malade marié est atteint d'une maladie vénérienne et affirme formellement n'avoir pas trompé sa femme, la situation est délicate pour le médecin. M. Queyrat estime que le silence serait une prime donnée à l'inconduite féminine et qu'il faut tout révéler au mari, en lui rappelant, d'ailleurs, que la contagion a pu venir d'objets employés au dehors, tels que fourchettes, verres, etc. Si le mari a pris la syphilis au dehors, le devoir du médecin est de lui persuader la franchise à l'égard de sa femme; il faut suspendre les relations sexuelles, et à tout prix éviter la contagion de la femme.

M. Queyrat insiste ensuite sur les précautions que doit prendre le médecin en examinant les malades, il a grandement raison, et sur la nécessité de modifier l'état d'esprit des malades. La syphilis a, c'est d'ailleurs justice, un mauvais renom et les malheureux qui en sont atteints se frappent terriblement. Les efforts du médecin doivent tendre à remonter le moral du malade, et j'ajouterai, à lutter de son mieux dans le public contre ce mépris fait d'hypocrisie mondaine qui englobe tous ceux qui sont atteints des maladies que les gens "comme il faut" appellent honteuses. Bien souvent, la seule différence qui existe entre les gens sains et les contaminés, est que ces derniers ont eu moins de chance que les autres; c'est d'ailleurs un point sur lequel j'aurai l'occasion de revenir.

(*Presse médicale*, No. 94).

Lèpre.—A la fin du mois prochain une expédition danoise sous le commandement du dermatologiste Edouard Ehlers se rendra en Crète pour combattre la lèpre. Elle est invitée spécialement par le gouverneur général, le prince Georges de Grèce, qui veut faire isoler tous les lépreux au nombre d'environ 2,000 sur un petit flot forteresse de la côte nord de la Crète. Le prince, qui s'intéresse beaucoup à cette question sanitaire si importante, a fait un grand travail préparatoire pour l'expédition. Jusqu'ici, sous le régime turc, on n'avait rien fait pour combattre la lèpre et soigner les malheureux malades.

(*La Gazette Médicale de Paris*).

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcoïdothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Les médecins ayant l'intention de participer au Congrès International Dosimétrique devant avoir lieu à Paris le 2 juillet, peuvent également se renseigner à l'administration qui se met à la disposition de ses abonnés et amis pour leur être utile et agréable.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser au Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, ^{Par} EUGENE VEUILLOT, 1813 = 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



SAVON, POUDRE DE RIZ . .

...ET...

CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hâle, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientèle l'usage du **Savon** et **Crème Simon**.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables. A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratifie de succès tous les cas où ils seront mis à la disposition.

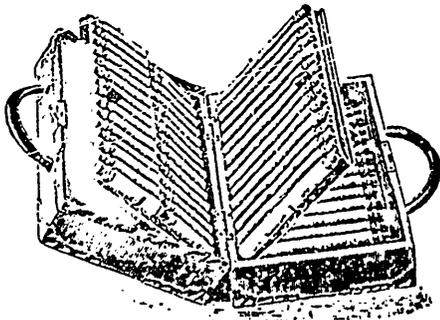
La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se déier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque le nom de l'inventeur.

SIMON, No 11, rue Grange Batelière, PARIS.

SPÉCIALITÉS de la Maison **LYMAN SONS & CO.**

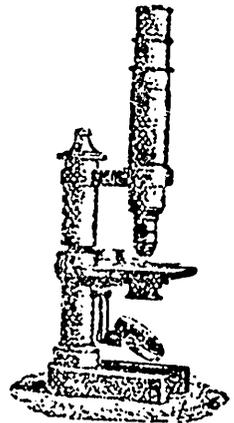
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et Instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riso, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommption, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est acquis une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez
J. W. LECOURE, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.
 Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
 Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.

VIN FERRUGINEUX NATUREL du Domaine Comellar de la Pena

PEDRO NOGUÉS, Propriétaire, Tarragone, (Espagne).

Ce vin rouge de table, qui a d'exceptionnelles qualités reconstituantes, contient de sa nature 0,055 grammes de **Sel de Fer** par bouteille ainsi que du **Manganèse**; éléments qui enrichissent le globule rouge du sang et assurent la santé. Ce vin est un véritable médicament dans les cas de faiblesse, d'anémie, chlorose, lymphatisme, convalescence, etc., etc. — "Académie Royale de Médecine," Barcelone.

Seuls agents au Canada : La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Ltée, Montréal.

EST RECOMMANDE par les Spécialistes et les Médecins en renom

INHALINE

Du Dr GARNEAU. Remède infailible dans le traitement du Catarrhe, Coryza, Rhume de cerveau, Maux de tête, etc.

INHALINE Soulage immédiatement, est inoffensif. **INHALINE** Ne requiert aucun appareil. Rafraichit et repose après une journée de travail.

MODE D'EMPLOI : Versez 5 à 6 gouttes de l'Inhaline dans la petite cuillère qui accompagne chaque flacon aspirez-les par les narines, en répétant la dose 4 à 6 fois par jour et davantage dans les cas invétérés. Ceci sans danger.

Inhaline Co., P. O. Box 1198, Montreal.



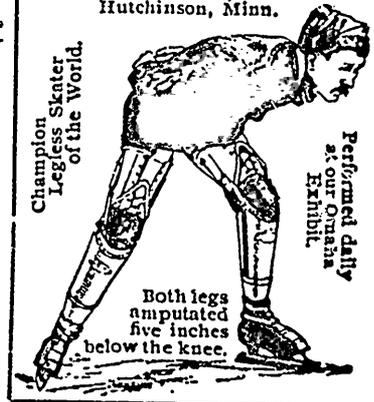
The Winkley Artificial Limb Co.

MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

La Compagnie Winkley est la plus grande du . . . monde . . .

Jambes Artificielles Brevetées

H. C. PIERCE, Hutchinson, Minn.



Both legs amputated five inches below the knee.

Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs.

Ajustage Parfait et Garanti

Sur mesure sans déplacement

Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage.

Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure. N. B.—Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.



THIALION

SEL DE LITHINE

Prepare seulement pour la Profession Medicale

Indications : Pour la Goutte, at autres désordres provenant d'une condition gouteuse du système rhumatisant, torpeur hépathique, et l'obésité.

Dans tous les cas où une tendance à la corpulence se produit.

Il réduit au minimum la prédisposition à l'apoplexie, est effectif dans les cas de malaises, à cause de sa merveilleuse action sut le foie, augmentant la double action de la Quinine.

Paquets contenant 4 onces, suffisant pour un traitement de trois semaines. S'obtiennent dans les pharmacies.

Littérature envoyée sur application.

THE VASS CHEMICAL CO.,
Danbury, Conn.

DART & CHAPMAN, seuls agents pour le Canada

No 641 RUE CRAIG, MONTREAL.

CHARLESCHANTEAUD'S

SULFHYDRAL

A Preventive and Curative Remedy for all Infections, Contagious and Epidemic Diseases, and in particular

Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 Box

The marvellous results obtained by the use of Sulphydral have been foretold by Dr. Fontaine of Bar Sur-Seine, who the first one has made use of same as an antiseptic and parasitoid in cases of infectious diseases.

Never before the learned practitioner's discovery could a medical man address comforting words of hope to a mother or anxious relatives of a child affected with the hideous affections. Diphtheria and Croup.

Henceforth, a child suffering of Diphtheria and Croup will not be condemned to die without any hope of saving.

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty microbes of this disease.

Therefore, at present a medical man possess a powerful weapon which enables him to subdue this terrible *Diphtherical Membrane* even if it has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is indispensable to complete Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillus must be destroyed, wherever their proliferation must be stopped, it is used with the greatest of success.

In cases of whooping coughs, eruptive fevers it affords the most effective results. It overpowers the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a precious remedy, harmless in itself and has been administered in great many cases with success before the physician's arrival.

The dose is from six to twelve Granules a day as a preventive. It must be given until the Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Amongst a great many affections, there is perhaps none that medical men have given so little attention to, as to the fearful indisposition called "Sea Sickness." One hundred and more remedies have been repeatedly tried to overpower that helpless disorder, which in itself sometimes is worse than a real sickness, and has been abandoned as so many failures.

The *Dosimetric Medicine*, has formulated a genuine treatment for that "Sea Sickness" and the efficacy of said treatment leaves no doubts as to the results, in presence of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ.

Sulphate of Strychnine	1/2 milligram.
Hyociamine	1 do
Bromhydrate of Morphine.....	1 do

Nota.—The Granules being like all dosimetric remedies, preparations of great activity they only can be obtained at the druggist's on a physician prescription.

Price of Box : \$1.25.

CHARLESCHANTEAUD

1st Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifiébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitatine amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0.05 milli. Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Calécine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulthydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Bruceine , 1/2 milli. Hydra-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Coupent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations; combattent la crâse sanguine, fortifient et relèvent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses; grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulthydral , antibacillaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les deux heures.
---	--	---	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphate de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pallelation des microorganismes pathogènes, augmentent la crâse sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hélicéine , 1 centi. Tannin , 1 centi.	Arrêtent la débâcle vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la pleurésie pulmonaire en même temps que le sulthydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	---	---	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzoate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crâse sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 de milli. Campbre mono-bromé , 1 centi.	Analgésent les nerfs, nous nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accès: spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	---	---	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériate de quinine , 0.02 centi. Aconitine amorphe , 1/4 milli. Hyosciamine , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/4 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènent les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Sulphydral , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Campfire mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Quassine amorphe , 5 milli. Papavne pure , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitalline , 1 milli. Arsén. de fer , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codéine , 5 milli. Emétine , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats ; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	<i>Deux à trois doses</i> le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	---	---

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , 1/2 milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphthériques dans lesquelles le sulphydral est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	---	---	--

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyoscinamine , 1/2 de milli. Lobéline , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/4 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
--	---	--	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydral , 1 centi. Campfire mono-bromé , 1 centi. Cubébine , 1 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
---	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Bromhydr. de cicutine , 1/2 milli. Hyoscinamine , 1/2 de milli. Digitalline , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colecalcine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitalline , 1/2 milli. Arséniate de strychnine , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , 1/2 milli. Vératrine , 1/2 milli. Acide arsénieux , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotéine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli. Salicylate de bismuth , 1 centi.	Molèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quassine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

